

Lucy et Miro, militants  
de la nouvelle  
libération sexuelle.



# MAKING OF D'UN **PORNO FÉMINISTE**

UN FILM X QUI RESPECTE LES DÉSIRS, LE CORPS ET LA DIGNITÉ  
DES FEMMES ? LOIN DES CATÉGORIES YOUTUBE ET DES CLICHÉS  
SEXISTES, RENCONTRE INTIME AVEC UNE ÉQUIPE DE TOURNAGE  
LIBÉRÉE ET LIBÉRATRICE. PAR FLORENCE BESSON PHOTOGRAPHE ED ALCOCK



Pour Erika Lust, chaque scène est réjouissante !

Derrière un grand rideau noir, nous sommes quinze qui nous tenons cois. « Chut ! C'est la scène de sexe ! » nous a avertis un technicien. C'est peu de dire que nous avons, le photographe et moi, une certaine appréhension. C'est notre premier porno. Lui se demande comment obtenir des photos décentes : « Tu crois que si je me mets très loin... ? » Moi, je m'interroge : quand glisser mes questions ? Et quelles questions ? « C'était chouette ? » Cela ne fait que quelques secondes que nous sommes arrivés sur ce vaste plateau de tournage, au cœur de Barcelone, quand un rôle s'élève qui me fait rougir jusqu'aux oreilles. Un murmure de plus en plus fort. Ces soupirs, ce gémissement sonnent vrais. J'ai envie d'éclater de rire comme une ado. Je murmure à mon tour « Je vais me prendre un petit café » et m'éloigne en courant sur la pointe des pieds. Au fond de la salle, je respire enfin devant le buffet : des jus bio, des snacks miel-banane-graines de courge, on se croirait au ELLE Déco. Il n'y a d'ailleurs que des femmes sur ce « porno féministe ». À part quelques techniciens barbus aux oreilles percées et l'acteur qui s'active derrière son rideau – devant les trois seuls membres de l'équipe de tournage admis pendant les scènes chaudes –, on ne voit qu'elles : cadreuruses, maquilleuses, directrice artistique, performeuse... Tout comme Erika Lust, la réalisatrice, elles sont en jean, baskets, T-shirt sans soutien-gorge pour la plupart. Amazones des temps modernes.

« And... cut ! » Si vite ? On n'a pas entendu de cris saugrenus ni deviné des corps qui s'entrechoquent au rythme d'un marteau-piqueur... Les lumières se rallument, le rideau tombe : un couple nu paraît, entièrement couvert d'argile. Un délire céramique ? Ils éclatent de rire, les pieds dans une bassine d'eau, tentant de se débarbouiller. « La glaise est une idée d'Erika », m'explique Andréa, sa responsable de la communication. Depuis bientôt cinq ans, la réalisatrice met en scène, en plus de ses propres films, les fantasmes que des internautes anonymes ont postés sur son site. Des « XConfessions » aux titres ludiques : « Si seulement j'étais lesbienne », « Je suis une très vilaine secrétaire », voire « P... j'aime Ikea ! » « Aujourd'hui, le film est consacré au fétichisme des pieds, continue Andréa, alors on s'est amusés à être un peu arty. » On s'attendait à des filles en talons de vingt centimètres se faisant léchouiller leurs orteils manucurés par des types bizarres, on est en plein atelier théâtre : ça parle du réalisateur Ruben Östlund, du film « La Vie d'Adèle », et, sur du gazon, des fleurs, du sable, on filme des jambes qui se caressent... Tandis que les filles s'activent à changer le décor, Miro, l'acteur, sublime statue grecque pourtant franco-nipponne, nu comme un ver,



Tendresse entre deux prises. Ici, les gens s'étreignent.

discute recettes avec le traiteur. Il se livre sans la moindre gêne : « Pourquoi je suis devenu performeur ? Grâce à Lucy, ma fiancée, qui joue avec moi aujourd'hui. Elle m'a aidé à me libérer. À 18 ans, j'ai voulu mourir parce que je me faisais honte. Pour survivre, j'ai décidé de m'accepter tel que j'étais, avec mes fantasmes. Il se trouve que je suis un peu fou, que j'aime le SM et l'exhibitionnisme. Mais pourquoi cela devrait-il être un problème ? » Lucy et Miro se sont rencontrés à Berlin. Lui vivait de sa musique, elle arrivait du Canada, où elle avait été danseuse. Lucy porte un grand peignoir qu'elle garde ouvert. Quand elle baye aux corneilles, les bras en l'air, il s'ouvre sur un corps de cygne blanc, gracieux, laiteux, avec un petit ventre et des petits seins. Elle a gardé ses chaussettes. Rien de vulgaire, de « hot saucisse ». Mais comme ça, de loin, quand on voit une autre femme offrir son corps à tous les regards, ouvrir ses cuisses, on ne peut s'empêcher de penser que quelque chose cloche. On a beau lutter, reste en soi l'idée qu'elle a dû avoir un souci avec son papa. À peine ouvre-t-elle la bouche que ces a priori s'effondrent. Le menton volontaire, l'œil sévère, Lucy déballe la liste d'articles qu'elle a écrits sur le porno féministe : « Pourquoi avoir honte de vouloir du plaisir ? Il y a trop de négativité attachée au sexe, on ne parle que des problèmes, pas des joies. C'est pour ça que je suis une activiste du sexe positif. C'est une forme capitale de féminisme. Les femmes doivent se libérer ! » Certes, mais de là à devenir actrice porno ? « C'est venu naturellement, dit-elle. Je m'étais d'abord lancée dans le "caming" [des vidéos érotiques tournées chez soi, ndlr] parce que je cherchais un petit boulot flexible, qu'on peut faire à la maison. » Évidemment. Cela fait une demi-heure que je suis arrivée, et j'ai maintenant 90 ans. Engoncée dans de vieux schémas. Kali enfonce le clou. Canadienne également, d'origine indienne, elle travaille pour Erika, pour qui elle est aussi performeuse : « Avant, nous raconte-t-elle, j'étais dans les services sociaux à Toronto. Un jour, dans un sex-shop, je me suis ○ ○ ○





Quand fétichisme rime avec esthétique.



De l'art de prendre son pied...



... en respectant la femme.



Andréa, performeuse, polyamoureuse et militante.

○○○ rendu compte que pas un sex-toy n'avait la couleur de ma peau ! Je suis rentrée chez moi pour regarder un film X et, là, même constat : pas une fille de mon origine qui ait un rôle normal. Je me suis dit qu'il fallait changer ça, alors je suis devenue actrice. » Je n'ose répondre que, personnellement, je me serais contentée d'une signature au bas d'une pétition. « Mes partenaires me soutiennent tous ! sourit-elle, réjouie. Oui, parce que je suis dans le polyamour. J'aime plusieurs personnes, comme une mère aime tous ses enfants ! »

« Moi aussi, je me sens vieille quand j'écoute mes performeurs ! éclate de rire Erika devant ma mine étonnée. J'ai 40 ans, deux enfants, je suis hétérosexuelle et ça fait dix-sept ans que je suis amoureuse du même homme ! » Entre deux scènes – Lucy fait courir ses pieds sur le visage de Miro, Miro et Lucy sont couchés et leurs jambes se caressent –, Erika nous montre des photos de ses fillettes, Laura et Liv, 10 et 7 ans. « Bien sûr qu'elles savent ce que je fais ! Papa et Maman produisent des films érotiques, qui, comme les films d'horreur, sont interdits aux enfants. Elles savent qu'on y voit des gens nus qui font l'amour, comme elles savent ce que sont un clitoris et un vagin. Tout simplement parce que les enfants posent ce genre de questions. Je ne veux pas qu'elles aient honte de leur corps. Nous sommes nés parce que des gens ont fait l'amour ! » Elle se tourne vers ses acteurs, leur demande s'ils sont d'accord pour recommencer une scène de suçage d'orteil, se concentre, s'enthousiasme, saute en l'air : « Je m'amuse comme une folle ! » À la fin de chaque séquence, Lucy et Miro se bécotent tendrement, toujours nus parmi les « textiles ». C'est à peine si on leur prête encore attention. « Le problème, reprend Erika entre deux prises, ce n'est ni le sexe ni le porno, ce sont les valeurs du porno de masse : la violence et le sexisme. Allez voir ! On dirait que ces hommes veulent punir les femmes ! Le porno ne parle pas de sexe, il parle de haine ! » On s'absente quelques minutes du studio pour aller voir. Jusqu'ici, et malgré un certain professionnalisme, je n'avais jamais jeté un œil sur YouPorn. Essayez, ça vaut le détour. Rien que les intitulés sont racistes, sexistes, violents : « fuck latina sluts », « big black dicks ». Des horreurs. Au hasard des pop-up, des phallus dantesques surgissent de tous côtés, des filles sourient en se prenant des jets blanchâtres plein la figure, ou miment un plaisir fou tandis que trois gaillards sortis d'une salle de muscu s'écriment sur elles comme sur une pauvre

“

**LE PROBLÈME, CE SONT LES VALEURS DU PORNO DE MASSE. CE PORNO NE PARLE PAS DE SEXE, IL PARLE DE HAINE !**

”

ERIKA LUST, RÉALISATRICE



Un homme et des femmes.



ED ALCOCK CHEZ MYOP

bête à l'abattoir. Il suffit de regarder pour faire malgré soi la grimace, en pensant que ça doit faire un mal de chien tout ça. Il suffit d'un coup d'œil pour en être sûr : ces femmes, ces hommes même, n'éprouvent aucun plaisir. Oui, il faut voir YouPorn pour réaliser que, dans l'isolement des chambrettes d'adolescentes, s'élève un tsunami de propagande misogyne. Où l'on fait croire aux hommes que les femmes aiment la brutalité, la désirent, la méritent. « Un cinéma grotesque ! Qui ne dit rien de la sexualité ! » s'insurge Yolanda, la directrice artistique qui, avec son pinceau, cache un bouton sur le torse de Miro. « Attention, modère Erika, il existe un fantasme de la domination. Mais, si je le mets en scène, je veux qu'il soit explicite que la femme est sujet et non objet, qu'elle arrête quand elle veut. J'ai tourné un film, "Féministe mais soumise", où mon actrice recevait de vraies fessées. C'était si étrange pour moi que j'ai interrompu la scène en plein milieu pour lui demander si ça allait. Elle a dit : "Mais, oui, j'adore !" On a beaucoup ri. Nous sommes tous des pervers. Il faut accepter nos perversions, tant qu'elles ne font de mal à personne, bien sûr. »

**Pendant la pause déjeuner, entre deux sushis, chacun raconte comment les œuvres d'Erika ont changé sa vie.** Cannelle, pull rose et chevelure rousse, travaille depuis peu à la communication. Elle avoue n'avoir pas été excitée du tout par ses créations, au début. « C'était si différent, confie-t-elle. Mais j'en avais assez du porno basique : on regarde une vidéo, on se masturbe, et puis on a un orgasme minable, qui vous laisse une impression un peu sale. Dans les films d'Erika, les actrices désirent vraiment, et ça se voit. Il y a aussi une complicité entre acteurs, très jouissive. Si ça ne me touchait pas, c'est que mon cerveau avait été colonisé par les fantasmes des quelques hétéros machos qui dominent l'industrie du porno : j'étais dans le cliché de la femme objet. Depuis, mon imagination s'est enrichie : je ne réfléchis plus à "comment plaire", mais à "qu'est-ce que je désire" ? J'ai beau n'avoir que 22 ans, être d'une génération assez libérée, je ne m'étais jamais demandé ce que je voulais ! Maintenant, je peux fantasmer une nuit entière, jouir une nuit

entière, et je me sens tellement bien après. » Andréa acquiesce : « Le porno mainstream, les gang bangs, les insultes... soit ça m'ennuyait, soit ça me mettait en colère. Pourtant, j'adore le sexe ! Dans les films féministes, je me retrouve. On plante le décor, on vous met dans le mood, les acteurs se parlent, ne se précipitent pas, les gens s'étreignent vraiment. Mon dernier amour était bon, mais je lui ai appris à prendre plus son temps et il m'a dit qu'il n'avait jamais aimé faire l'amour. D'ailleurs, rien que d'en parler, j'ai envie de sexe ! » Elle vous raconte ça avec l'assurance de l'avocate qu'elle fut il y a quelques années. Et enchaîne : « Ces films correspondent à ma vision du monde : le respect de l'autre, la lutte contre la violence, contre le machisme. » Toutes sont ulcérées par l'affaire Weinstein, toutes ont le sentiment de défendre un idéal. Erika explique qu'elle fait attention à ce qu'elle achète – œufs de poules élevées en plein air et vêtements second hand –, qu'elle mange peu de viande et ne télécharge jamais d'œuvres illégalement. Andréa s'insurge contre la surconsommation, le réchauffement climatique et les indépendantistes catalans : « Tout nationalisme est raciste, violent, égoïste ! » On n'est plus sur un tournage porno, on est à la Sorbonne en mai 1968. Les cadieuses demandent le silence, mais Erika poursuit : « À ses débuts, dans les années 1960, le porno était un mouvement de libération. C'est cela que nous voulons retrouver. Parce que, quand on est épanoui sexuellement, on gagne en assurance dans la vie en général. Les femmes n'ont jamais eu autant de chance qu'aujourd'hui, mais elles ont été si longtemps exploitées que ça leur est difficile de se sentir fortes et sexy à la fois. Il est temps que nous prenions notre sexualité en main ! » Et un pied dans la bouche... ? Devant nous, Miro est étendu par terre sur le béton. Lentement, Lucy, debout au-dessus de lui, lui offre un orteil à sucer, puis deux, puis enfonce son pied dans sa gorge. Il a l'air d'étouffer un peu. Mais, visiblement, ça lui fait plaisir. Tout le monde se tait à

nouveau. On n'entend que son souffle, de plus en plus fort. Andréa chuchote à mon oreille : « Je n'aime pas trop les pieds, mais ça, ça m'excite beaucoup. Pas toi ? » Moi ? Je vais aller me reprendre un petit café. ■



**ERIKA LUST** « TOUT PEUT SE FAIRE, DU MOMENT QUE LA FEMME LE VEUT VRAIMENT »

Avant de se lancer dans le porno, la Suédoise Erika Lust, de son vrai nom Hallqvist, a fait des études de sciences politiques à l'université de Lund. C'est après avoir regardé une vidéo porno avec un petit ami qu'elle décide de tourner un premier film X réaliste et féministe, « The Good Girl », téléchargé plus de deux millions de fois. Depuis, Erika Lust est une société de production à succès basée à Barcelone.

**ELLE. Quelle différence y a-t-il entre le porno féministe et le porno mainstream ?**  
**ERIKA LUST.** La même qu'entre le McDonald's et un délicieux restaurant super inventif. Parfois, un McDo, c'est sympa, mais ce serait dommage

de ne manger que ça ! Dans nos films, le contexte a beaucoup d'importance, je fais très attention à l'esthétique comme aux dialogues. Ça ne doit pas sonner faux. Les corps, les épilations varient. Tout le monde peut y croire, peut s'imaginer à la place des acteurs.

**ELLE. Comment les choisissez-vous ?**  
**E.L.** Mes acteurs doivent avoir plus de 21 ans, pour qu'ils aient eu le temps de se construire un imaginaire. Ils ne sont évidemment jamais exploités.

Et se rencontrent toujours avant le tournage, je veux qu'ils se disent ce qui leur plaît. Même quand ce sont des acteurs de porno classique, je leur demande de faire l'amour comme ils le font dans la vraie vie.

**ELLE. Les pratiques sont-elles différentes ?**

**E.L.** Tout peut se faire, du moment que la femme le veut vraiment. Mais je tiens à faire preuve de beaucoup d'imagination. À sortir de la simple pénétration, qu'on voit dans tous les pornos, alors que tout le monde sait que ça ne suffit jamais à faire jouir une femme !

**ELLE. Vous plaisez surtout aux femmes ?**

**E.L.** À 40 %. Notre public est aussi composé à 60 % d'hommes, ce qui montre qu'ils sont ouverts à autre chose, et ce en Allemagne, en Argentine, comme au Japon ou aux États-Unis !